



@Luc MeLanson

# Débrousser

Verbe transitif – [debruse]

- 1 verbe, transitif  
Enlever les mauvaises herbes (dans un champ cultivé).  
| Burkina Faso, Bénin, Cameroun, Centrafrique, Côte d'Ivoire, Niger, République démocratique du Congo, Sénégal, Tchad, Togo |
- 2 verbe, transitif  
Défricher un terrain (jusque-là non cultivé).  
| Centrafrique, République du Congo |

Source : Dictionnaire des francophones

« On reste et le travailleur débrousse un champ, d'ici jusque là-bas au loin.  
Il met le feu à l'abattis et plante du manioc, des bananes et toutes sortes de fruits. »  
Lilyan KESTELOOT, Bassirou DIENG, *Les épopées d'Afrique noire*, Ed. Karthala 2009



## Éric Chacour

Québec

Né à Montréal de parents égyptiens, Éric Chacour a partagé sa vie entre la France et le Québec (Canada). Diplômé en économie appliquée et en relations internationales, il travaille dans le secteur financier. Il remporte en 2024 le prix des Cinq Continents de la Francophonie pour son premier roman, *Ce que je sais de toi*, par ailleurs sélectionné pour les prix Renaudot et Femina et lauréat du prix Femina des lycéens et du prix des Libraires (France). Il est en cours de traduction dans une quinzaine de langues parmi lesquelles l'anglais, l'espagnol, le japonais et l'arabe.



Crédit photo : © Justine Latour



# Débrousser

Éric Chacour

*La télévision égrenait son bulletin de mauvaises nouvelles. Année record en matière de feux de forêt, la saison qui débute pourrait être encore plus dévastatrice. Tu écoutais distraitement. De temps en temps une phrase, tu tournais brièvement la tête pour voir les images. Écran plat, haute définition, pixels de couleurs chaudes. Incandescents.*

« Un bureau », avais-tu fini par lâcher. Un bureau à l'âge où il n'est plus besoin de s'y rendre tous les matins. Charmante ironie. Je l'ai pensé, je n'ai rien dit. Et pour y faire quoi ? Comme en d'autres époques, t'y asseoir, tremper ta plume dans l'encrier et adresser des missives ? C'est étrange, je ne les ai jamais reçues.

« Les forêts du Québec flambent cet été en raison de la crise climatique. » La journaliste. Un air grave, de circonstance. Tu as commenté sa tenue. Je n'ai pas relevé.

On revient sur les lieux de son enfance comme sur celui d'un crime. Chercher les preuves, revivre l'épreuve. Une scène maquillée, comme moi, à sept ans, debout sur mon lit. Je t'ai pourtant

rendu ton rouge à lèvres. Un peu écrasé, certes, mais je te l'ai rendu. Ça aurait pu se terminer là, mais c'eût été dommage : quelle histoire irrésistible ! Tu la racontais encore la semaine dernière, à ces amis de passage. Ils l'ont certainement entendue mille fois mais n'ont pas relevé que désormais tu la concluais d'une fausse contrition : « N'empêche, on aurait quand même pu s'en douter ! » Tu as peaufiné la chute ; moi, je tente encore de me relever.

*Tu faisais mine de t'interroger : « Ils disent que l'Homme est responsable de tout ça... » Pure forme : tu avais déjà ton avis, ne m'as pas demandé le mien. « Ça ne date quand même pas d'hier, les incendies ! » Quand tu disais « l'Homme », tu voulais dire « les hommes ». Sans doute aussi « les femmes » mais tu n'étais pas sûre, tu ne t'étais jamais posé la question.*

Tu ne m'en avais rien dit, m'as laissée le découvrir. Je ne crois pas que c'était par honte, ou par crainte de ma réaction. Non, je pense que tu voulais me montrer à quel point c'était insignifiant, à tes yeux. Au mieux par cruauté, au pire par sincérité. « Allons, tu iras dans la chambre d'amis. » Il n'était donc question que de cela.

*Le feu n'est plus qu'à trois kilomètres des habitations. « Mon père m'a toujours dit de ne pas vivre trop proche d'une forêt. C'est sûr que c'est du temps de gagné pour transporter son bois, mais bon, après... » Les populations avaient été évacuées, c'était sans doute un peu de leur faute. Au moins autant que celle de « l'Homme ». Tu ne l'as pas dit comme ça (tu ne l'as pas dit du tout), mais tu le pensais certainement.*

Un bureau à la place d'une chambre d'enfant. « À quoi bon ? Je n'ai plus d'enfant. » Tu t'es reprise, feignant de découvrir l'ambiguïté de ta phrase.  
- Je veux dire, tu n'es plus un enfant.  
- Une enfant, maman.  
- Oui, bon...

Tu uses de culpabilité pour que je revienne. Le chemin rebroussé, l'enfance débroussée. Les souvenirs qu'on arrache, comme autant de mauvaises herbes, mais qui reviennent à la saison nouvelle.

*Des feux de forêt. Notre dernière conversation, ta dernière diversion.*

Un bureau, puisqu'il n'y a plus de lit dans cette pièce sans enfant. Je n'irai pas dans la chambre d'amis, je ne suis pas une amie. Je dormirai par terre, ce n'est pas si grave. Et je viendrai une dernière fois te porter des fleurs, comme une enfant docile. À l'église, demain.

